

PROJETS À LA LOUPE

## HACKATHON DES SOLIDARITÉS

Rencontre avec Claire Gapihan,  
Participante du Hackathon et étudiante à ASKORIA

---

**« DONNER LA PAROLE À LA JEUNESSE DU BASSIN RENNAIS ET LES  
INVITER À RÉFLÉCHIR COLLECTIVEMENT AUX  
SOLIDARITÉS DE DEMAIN... »**

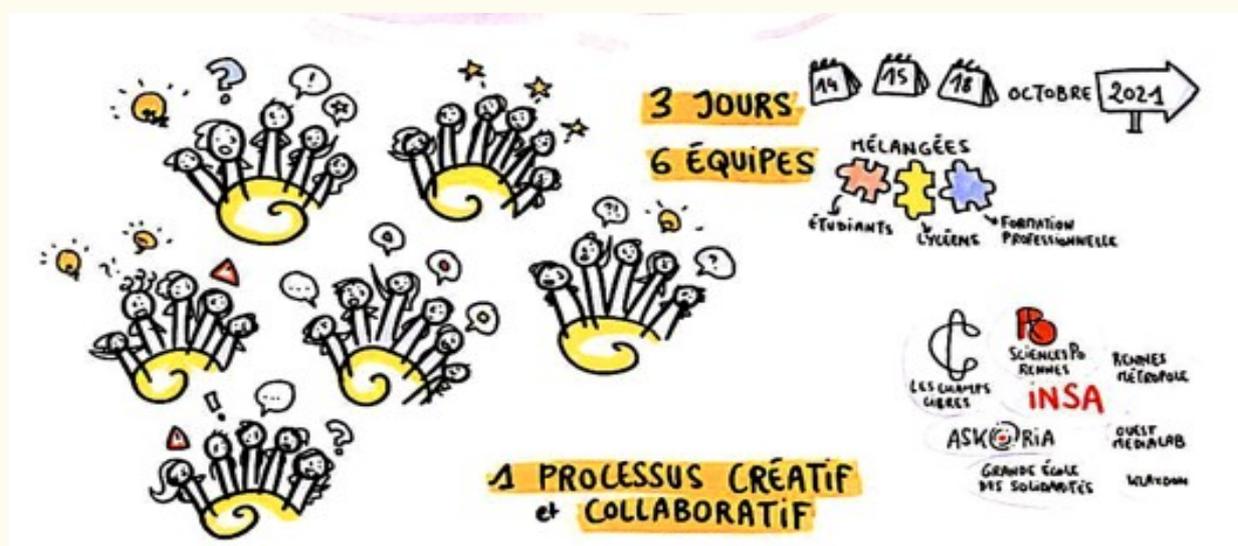
Tel était le double objectif du Hackathon des Solidarités, qui s'est tenu à Rennes les 14, 15 et 18 octobre 2021. Pilotés par les étudiant.e.s du double diplôme INSA-Science Po, ces trois jours ont réuni 48 étudiant.e.s et lycéen.ne.s et abouti sur 6 projets de solutions innovantes.

Claire Gapihan, étudiante en 3ème année de formation d'Éducatrice de Jeunes Enfants, a pris part à l'aventure. Elle raconte le rythme d'un Hackathon, la naissance de leur projet *DREMMWEL* - une application pour lutter contre le décrochage scolaire - et l'importance de la participation de tout.e.s dans sa pratique professionnelle.

« Définir "la Solidarité" était un vrai défi ! »

## À L'ORIGINE DU HACKATHON DES SOLIDARITÉS...

« En collaboration avec la Ville de Rennes, les étudiant.e.s du double cursus INSA - Sciences Po ont fait le constat, qu'à l'heure des confinements et du COVID, la jeunesse avait besoin de parler, se retrouver et travailler ensemble. Ils ont donc choisi de réunir des étudiant.e.s et lycéen.ne.s d'horizons différents pour que l'on réfléchisse collectivement à ce qu'est pour nous la solidarité et ce à quoi elle pourrait ressembler demain. Nous étions donc répartis en six groupes de huit et avons pour objectif de construire un projet qui nous paraissait répondre à des manques et/ou des besoins que l'on constate sur la Ville de Rennes. Notre travail avait pour finalité d'être présenté devant des élu.e.s de la Ville et un projet serait retenu pour être mis en œuvre.



Mon groupe a réuni quatre étudiant.e.s de l'INSA - Sciences Po, deux lycéennes et un étudiant de la fac de droit. Nous avons donc un parcours et une sensibilité différente. Définir "la Solidarité" était un vrai défi. Selon chacun.e, selon nos profils et notre formation, nous n'avons ni la même définition ni la même approche de la solidarité. Il a donc fallu définir ce dont on parlait et pour cela chaque groupe était accompagné par un coach. Après quelques ateliers brise-glace, les trois jours du Hackathon étaient alors lancés... »



« À huit, en quelques minutes, nous avons 45 idées »

---

## UN MARATHON SUR 3 JOURS

### JOUR 1 : PENSER UNE PROBLÉMATIQUE

« Le premier jour, à Science Po, nous avons défini notre *persona*, le public à qui notre projet allait s'adresser. Un *brainstorming* a permis de présenter toutes nos envies et de définir la problématique traitée. À huit, en quelques minutes, nous avons 45 idées. C'est le collectif qui a permis d'élaborer autant de matière, puisque rien que la remarque de mon voisin de table faisait naître chez moi une nouvelle idée. Au final, nous avons retenu la problématique du décrochage scolaire. Notre projet devant s'inscrire sur le territoire rennais, nous avons confronté notre problématique avec l'existant, réalisé deux constats et fait émerger deux idées de projet. »

Constat n°1 : De plus en plus de structures accompagnent les jeunes sur les questions de décrochage scolaire mais il n'existe pas de lieu-ressource à Rennes qui rassemble ces acteurs et centralise ainsi l'accompagnement.

Idée n°1 : Ouvrir un local dans lequel les structures pourraient tenir des permanences collectives et où les jeunes pourraient se rencontrer pour échanger.

Constat n°2 : Les jeunes décrocheurs ne vont pas physiquement vers les structures d'accompagnement. Ils maîtrisent par ailleurs les outils numériques (applications, réseaux sociaux).

Idée n°2 : Créer une application qui recenserait les structures, penser un espace virtuel qui ferait du lien avec les espaces physiques.

### JOUR 2 : CONFRONTER NOS RÉFLEXIONS

« Nous étions au Salon des Expérimentations et Innovations Solidaires, à ASKORIA. Tandis que nous hésitions entre nos deux idées, les rencontres avec les structures locales nous ont permis d'affiner notre démarche. Nous avons préalablement fléché des structures qui pourraient nous aiguiller dans notre décision, comme *Z-Lab*, une association qui s'adresse aux jeunes en phobie scolaire ou bien encore *Tout Atout*, qui œuvre dans la réinsertion des jeunes. Leurs retours étaient assez unanimes : il serait compliqué de faire venir les structures dans un nouveau local, en plus de leur activité. Toutefois, les professionnel.le.s rencontré.e.s partageaient notre seconde idée : il est nécessaire de penser un support adapté aux jeunes qui les conduirait ensuite vers les accompagnements physiques. Le manque de lisibilité de l'offre destinée aux jeunes décrocheurs était aussi pointé comme une solution à travailler.

C'est ainsi qu'est née DREMMWEL, un projet d'application numérique pour lutter contre le décrochage scolaire. Nous avons alors collectivement créé un logo, donné un prénom à notre *persona*, élaboré des objectifs. L'idée de DREMMWEL est de proposer un espace moins impressionnant qu'une rencontre physique, au moins dans un premier temps. Organisée en portails, l'application permettrait aux jeunes de discuter via un tchat, de découvrir les activités des structures. Et cette application serait aussi à destination des parents pour créer un espace de contacts, leur proposer de la documentation sur le décrochage scolaire. »



### JOUR 3 : EXPOSER NOTRE SOLUTION

« Aux Champs-Libres, chaque groupe présentait la problématique travaillée et la solution imaginée, en 5 minutes. Devant des élu.e.s, nous avons alors présenté le rôle de l'application dans le parcours du jeune. Là encore, il a pu être difficile de choisir collectivement ce que nous évoquions ou non, de faire des concessions sur des éléments qui me paraissent personnellement importants à présenter. Mais cette expérience permet de chercher un équilibre.

## DREMMWEL

UNE APPLICATION QUI LUTTE CONTRE LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE

- point de rencontre
- un espace moins impressionnant pour un jeune démotivé
- organisé en trois portails
  - associations : calendrier pour les activités
  - proches : accès aux informations
  - le jeune : chat pour développer le lien social

La force de la réflexion collective réside dans la complémentarité. Ce sont nos horizons et nos questionnements différents qui nous ont permis d'élaborer une solution innovante. La complémentarité permet de trouver des moyens diversifiés pour lever des freins. Par

exemple, une maison de quartier est pour moi un partenaire intéressant pour promouvoir l'application auprès des jeunes. Là où un étudiant de l'INSA, lorsqu'on a évoqué le partenariat, a pensé une entreprise de l'ingénierie numérique. Les deux partenaires seraient tout à fait utiles au développement de l'application mais il faut travailler collectivement pour s'en rendre compte. »

### - Construire avec le public : une nécessité -

« Ce Hackathon m'a permis de faire un pas de côté et de me rendre pleinement compte que l'Autre est une source d'enrichissement personnel et professionnel. Dans une équipe, pour participer à la dynamique collective, il faut avant tout se sentir considérée et reconnue. À moi désormais, dans ma pratique, d'être à l'écoute et de laisser la place aux ressources individuelles qui seront bénéfiques au projet. Et ces ressources peuvent aussi venir des personnes que l'on accompagne.

Durant le Hackathon, nous n'avons pas pu rencontrer le public à qui s'adressait notre projet. C'est une réelle limite : nous n'avons pas recueilli les besoins des jeunes mais les avons seulement projetés. Il y a toujours un frein lorsqu'on se "met à la place de...". Il aurait été plus impactant de construire des groupes de travail avec des publics et en lien avec des associations ou structures car ce sont les personnes concernées qui sont le plus à même de partager les difficultés rencontrées. Dans ma pratique professionnelle, il m'est inimaginable de construire la finalité d'un projet sans inviter le public à la construire collectivement. De la même manière, il y a une limite à réduire la jeunesse rennaise aux étudiant.e.s et lycéen.ne.s. Quelle place pour les autres jeunes, celles et ceux au parcours hors scolarité ou en dehors des schémas classiques ? Ils n'ont pas eu la parole, c'est dommage !

### - Rendre acteur.rice dès le plus jeune âge -

En tant qu'Éducatrice de Jeunes Enfants, on peut penser assez naïvement qu'il est difficile de rendre l'enfant pleinement acteur de son projet et de son parcours. Mais c'est faux : dès tout petit, il est possible de permettre à l'enfant de développer sa propre façon de penser et ainsi poser les billes d'une future émancipation. Évidemment, l'enfant ne va pas participer à son projet comme un adulte mais le fait de le considérer comme ressource lui permet de poursuivre son parcours d'explorateur et de s'individualiser.

### - Soutenir l'engagement des usagers -

L'émancipation des individus passe aussi par des instances dans lesquelles on s'interpelle et on interroge. Les cafés-parents, par exemple, sont des lieux où les savoirs se transmettent et où les parents se sentent impliqués. Il faut avoir confiance en les publics accompagnés pour laisser pleinement place à leur libre expression, leur implication et participation dans leur projet. Finalement, le travailleur social n'est qu'un soutien, un passage vers l'émancipation.

Comme pour moi lors du Hackathon, la confrontation à l'Autre et le travail en complémentarité doivent permettre aux personnes concernées de prendre conscience de leurs ressources. À nous, travailleurs sociaux, de soutenir et engager la participation des personnes car elle ne s'improvise pas. Il est donc nécessaire d'y réfléchir collectivement et de ne pas laisser ce droit de participation à l'état d'illusion. »